

AU
PYLÔNE D'HARMHABI À KARNAK
(X^E PYLÔNE)

PAR
M. GEORGES LEGRAIN.

I

Une photographie de Beato, prise en 1884 et publiée par M. Maspero dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* (t. II, p. 345), montre dans quel état de ruine et d'abandon se trouvait le X^e pylône de Karnak, ou grand pylône d'Harmhabi, à cette époque.

Depuis dix-neuf ans que je suis à Karnak je n'ai jamais pu travailler longuement en cet endroit. Je n'y ai fait que quelques consolidations et dégagé le colosse situé devant le montant ouest de la face nord de cette porte.

La direction nouvelle imprimée aux travaux de Karnak par M. Maspero fit entreprendre, en mars 1913, le dégagement de la voie triomphale qui mène du temple de Maout à celui d'Amon et le dégagement et la consolidation du pylône sud d'Harmhabi.

Les môles de ce pylône sont bâtis de blocs de grès provenant pour la plupart du temple d'Atonou érigé à Karnak par Khouniatonou Amenophis IV. Leur construction appartient donc à un des successeurs du roi hérétique, soit Toutankhamon, soit Aï, soit Harmhabi qui, on le sait, usurpa la plupart des monuments de ses prédécesseurs immédiats.

La porte centrale du X^e pylône, située entre les deux môles latéraux, est composée de beaux et grands blocs de granit rose, ajustés et superposés avec autant de science que de hardiesse.

Les magnifiques bas-reliefs qui couvrent ses parois sont assurément d'Harmhabi, car ses cartouches sont nets et ne surchargent pas ceux d'un prédécesseur quelconque.

le nom est gravé dans un cartouche où le nom de l'auteur du texte primitif a été soigneusement enlevé.

La porte franchie, on trouve devant les montants ouest et est de la face nord de la porte deux colosses mutilés, en calcaire dur et compact, représentant un Pharaon debout, marchant. Sa femme, dont la tête n'atteint qu'à la hauteur du genou du souverain, marche à sa gauche, coiffée des hautes plumes et gracieusement drapée dans la grande robe de cérémonie. Les textes la nomment *la grande épouse royale du maître des deux mondes, Nofritari-mirit-en-Maout, vivante*. C'est le nom de la femme de Ramsès II et nous pouvons penser ainsi que le colosse représente ce souverain.

E. de Rougé n'était pas de cette opinion ⁽¹⁾ :

« Les colosses en calcaire blanc qui sont encore debout devant ce pylône portent le nom de Ramsès II; mais, en les examinant de près, nous oserons affirmer qu'il y a encore là une nouvelle usurpation de ce prince, car le cartouche n'est pas de la même main que le reste des ornements qui l'entourent. La conjecture la plus probable les attribuerait au roi Horus; mais il ne reste absolument rien de sa légende. » ⁽²⁾

J'ai dit plus haut que le colosse de l'ouest avait été dégagé voici une dizaine d'années. Celui de l'est ne le fut qu'en octobre 1913. Il était enfoui jusqu'aux hanches dans les éboulis, et de gros blocs du pylône écroulé l'entouraient. L'image de la reine était absolument invisible. Peu à peu, les hautes plumes de sa coiffure apparurent, puis son doux visage mutilé, puis ses formes gracieuses et parfaites.

On arriva enfin au socle, tout entouré de noms de peuples vaincus.

Le 25 octobre, on reconnut dans la terre le haut d'une tête de grande statue en granit noir, située tout près du montant est de la porte de granit rose et tout contre le socle du colosse. Cette statue fut dégagée rapidement; c'était la belle image d'un scribe accroupi, sur l'épaule et le

⁽¹⁾ *Étude des Monuments du Massif de Karnak*, dans les *Mélanges d'archéologie*, p. 45.

⁽²⁾ Mariette (*Karnak*, pl. 2) leur donne la couleur conventionnelle des monuments de Ramsès II, et dans le texte,

p. 16, n. 3, écrit : « Les notes prises en présence des quatre pylônes ont été égarées, et je ne puis fournir que des renseignements incomplets sur cette intéressante partie de Karnak. J'espère avoir l'occasion d'y revenir bientôt. »

pectoral droit duquel étaient gravés les cartouches d'Amenophis III. Les textes gravés sur le papyrus que le scribe tient déroulé devant lui et ceux du socle m'apprirent qu'il s'agissait du célèbre Aménothès fils de Hapi.

La suite de la fouille amena, quelques instants après, la découverte d'une autre statue du même personnage, exactement semblable à la première. Elle avait été décapitée par la chute d'un bloc du pylône. La tête fut retrouvée à quelques mètres à l'ouest. Le sommet du crâne a été endommagé quelque peu par le choc. La statue elle-même s'était inclinée vers le nord.

Tout contre la seconde statue on en découvrit une troisième, puis une quatrième contre la troisième. Ces deux statues étaient semblables l'une à l'autre. Elles représentaient un homme accroupi en tailleur, tenant son écritoire de la main gauche et écrivant de la droite sur un papyrus déroulé devant lui. L'homme porte le costume des comtes-gouverneurs de Thèbes, grande robe feutrée sans plis, gonflée en avant, ornée d'une fine dentelle à sa partie supérieure, et soutenue par les bretelles de l'insigne *shenpou*. L'extrémité de ces bretelles passe dans l'anneau du sceau royal que le comte-gouverneur porte derrière le cou, sous la perruque, comme les chambellans portent une clef d'or attachée au haut des basques de leur habit.

Ces deux statues, un peu plus petites que les premières, étaient situées à un niveau légèrement inférieur à celui de la première statue d'Aménothès fils de Hapi.

Je crois que toutes quatre furent placées au même niveau, et que la situation actuelle des deux dernières provient, comme la décapitation de la seconde, de la chute des lourds blocs du pylône.

Dans ce cas, cette chute se serait produite à l'époque où le sol de Karnak est envahi par les infiltrations, c'est-à-dire en octobre. Un choc seul peut produire un semblable enfoncement dans le sol. Un poids considérable ne conduit pas à un enfoncement lent : dans ce cas, ce phénomène serait général pour le massif de Karnak.

La décapitation de la seconde statue et le fait que la tête a été retrouvée presque au niveau du sol antique montrent que la chute des blocs et l'éroulement du X^e pylône ne sont pas de date récente.

Ces statues ont été évidemment retrouvées à leur place antique où elles avaient été déposées de longs siècles avant l'éroulement du pylône.

Une observation mérite d'être faite : les quatre statues portent toutes à la même place, au milieu du papyrus déroulé, des traces de frottement qui ont fait disparaître une partie du texte hiéroglyphique gravé assez profondément.

Le même fait s'observe sur le plat du socle du colosse entre la seconde et la troisième statue et en bien des endroits de Karnak et des monuments pharaoniques.


J'attribue ces usures à la coutume qu'ont encore les Orientaux de passer leur main sur les objets qu'ils vénèrent, icône, statue, mur, habits portés par un prêtre ou cheikh. L'objet est frotté ou lissé par le fidèle. Quand celui-ci est chrétien, il fait ensuite le signe de la croix. Aujourd'hui, les musulmans de Louqsor lissent l'étoffe qui couvre la tombe d'Abou'l Haggag puis se baisent les doigts qui ont touché cette étoffe.

Pour le Mégasgiche, le cheikh guérisseur de Louqsor, après avoir touché l'étoffe qui recouvre son tombeau, on se passe la main sur les yeux, la bouche, les seins et le bas-ventre, et cet acte précède la guérison du malade.

Les formules qui couvrent les statues jadis déposées dans le temple d'Amon et retrouvées dans la cachette de Karnak rappellent sans cesse aux visiteurs qu'ils doivent prononcer le proscynème, tendre les mains, donner des fleurs et faire des libations devant ces images. On verra, par l'étude des quatre nouvelles statues, que celles-ci étaient placées au meilleur endroit, à la principale porte du temple, celle par laquelle passaient les grandes processions et les nombreux fidèles, pour recevoir les prières des passants.


Ces statues seront étudiées l'une après l'autre.

II

STATUE DE , FILS DE HAPI. — Granit noir. — Haut. 1 m. 30 cent. — Trouvée le 25 octobre 1913, à gauche du socle du colosse de Ramsès II situé devant le montant est, face sud, de la porte du X^e pylône de Karnak.

Attitude. Un homme accroupi, les jambes croisées en tailleur, tient de sa main gauche un rouleau de papyrus dont la partie initiale est déroulée

sur son genou droit. La main droite posée sur le papyrus tenait un calame.

Costume. Une fine perruque couvre la tête et la partie supérieure des oreilles. Un attirail de scribe  est jeté sur l'épaule gauche. Une coquille avec deux pains de couleur est posée sur le genou gauche.

Couleurs. Aucune trace.









































Inscriptions. A. Sur le pectoral droit, verticalement, se lit le cartouche



B. Sur l'épaule droite, verticalement, se lit le même cartouche.

C. Sur le papyrus déroulé, une partie du texte a été usée par le frottement.

Le texte est en colonnes :

1 |                                        

statues d'Aménothès fils de Hapi. C'est un véritable portrait et non point une œuvre de convention.

Date. Règne d'Aménothès III.

Conservation. Éclat au bout du nez. Le pouce de la main gauche, l'extrémité des doigts de la main droite sont brisés.

Éclats à l'extrémité antérieure de la *shenti* et au gros orteil du pied gauche.

Entre les deux mains du scribe, le texte a été usé par des frottements répétés.

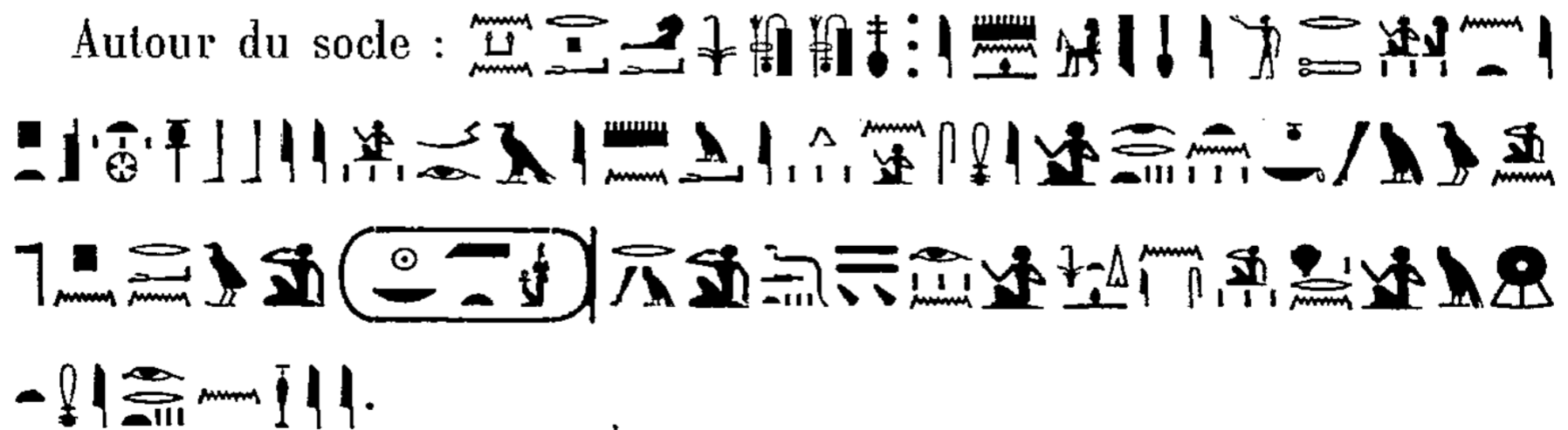
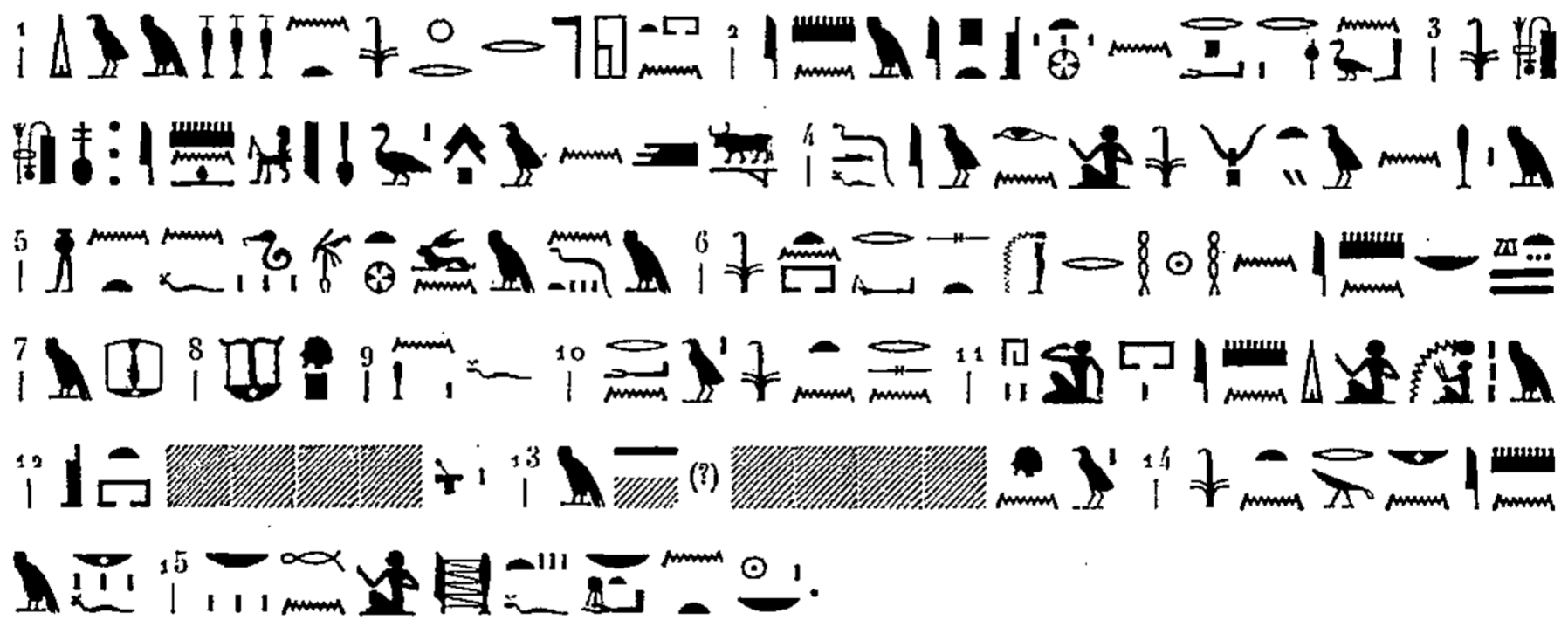
Le nom d'Amon fut martelé puis restauré.

Bibl. : Inédite.

SECONDE STATUE D'AMÉNOTHÈS, FILS DE HAPI.

Cette statue est absolument semblable à la précédente, à côté de laquelle elle fut trouvée. Les cartouches gravés sur le pectoral et l'épaule droite sont ceux d'Aménothès III.

C. Sur le papyrus déroulé, une partie du texte a été usée par le frottement :



On lit sur le papyrus de la première statue :

« Donnée par faveurs spéciales de par le roi au prince héréditaire, l'homme au collier du roi, ami unique, scribe royal, scribe des recrues, Aménothès, juste de voix. Il dit : le roi m'a préposé comme chef des travaux dans les carrières pour diriger le monument à son père Amon, dans Karnak. Je lui ai apporté des monuments très grands en tant que statues de Sa Majesté en sculptures, plus que chose dirigée en Héliopolis, plus que (en) Hermonthis. Elles reposent en leurs places à l'ouest [. Je les ai faites]. Mon maître Mon maître m'a glorifié : il m'a donné ma statue dans la demeure d'Amon. Il me connaît, je suis à lui à jamais. »

Cette inscription ne nous apprend presque rien que nous ne sachions déjà par ailleurs. Celle qui court autour du socle est de toute autre sorte :

« O méridionaux et septentrionaux, vous tous, agissants qui voyez le disque solaire et allez en descendant et remontant le Nil vers Thèbes pour implorer le Maître des dieux, venez à moi; je transmettrai vos paroles à Amon de Karnak si vous me faites le proscynème. Faites-moi une libation de ce qui est sur vos bras. Moi, je suis l'intercesseur préposé par le roi pour écouter vos paroles d'imploration, pour transmettre en haut les besoins des deux terres. »

La statue est dédiée « Au double du prince héréditaire, scribe royal, scribe des recrues, Aménothès, juste de voix. »

Les textes de la seconde statue ne sont pas moins curieux. Sur le papyrus :

« Donnée par faveurs, de par le roi, pour le temple d'Amon de Karnak pour le noble, bouche d'argent (?) de Geb, scribe royal, scribe des recrues, Aménothès, juste de voix, fils de Hapi, du nome Athribite.

« Il dit : J'ai fait le messenger du roi pour lui amener les gens de Thèbes existant à l'état de vassaux dans le palais du roi pour à jamais à Amon, maître des trônes des deux mondes, en la première fête panégyrique de Sa Majesté.


« Le roi m'a placé comme instructeur de la maison d'Amon. J'ai mis des prêtres en la place




« Le roi m'a placé pour diriger la fête d'Amon en toutes ses fêtes. J'ai accompli tous ses sacrifices dans la suite de chaque jour. »

Autour du socle, après la dédicace au double d'Aménothès, on lit : « O gens de Karnak désireux de voir Amon, venez à moi : je ferai connaître vos prières. Moi, je suis l'intercesseur de ce dieu : Nibmourria m'a placé pour répéter les paroles des deux terres. Faites-moi le proscynème, invoquez mon nom sans cesse comme vous faites à un élu. »

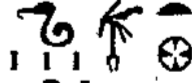

III

Le texte du papyrus de la première statue est relatif aux travaux exécutés par Aménothès, fils de Hapi. La statue trouvée par Mariette à Karnak (*Karnak*, pl. 36 et 37) nous avait déjà renseignés à ce sujet. Le nouveau texte, en parlant des statues de Sa Majesté, indique qu'elles se trouvent à l'ouest. Il s'agit donc, vraisemblablement, des statues de Memnon.


Le texte du papyrus de la seconde statue est plus curieux, car il se rapporte à la célébration de la première fête panégyrique d'Amenophis III. Aménothès est envoyé comme messenger royal pour amener des individus thébains qui se trouvent dans le palais royal. Il y a là mission d'Aménothès et déplacement de gens stationnés à Thèbes et menés par lui là où le roi les mande. Or, il semble que cette fête fut célébrée à Soleb en Nubie, et Lepsius (*Denkmäler*, III, pl. 83 à 88) fournit la suite de bas-reliefs qui représentent la consécration du monument, le  *Ha-mennou-*



kha-em-ma, le temple dédié au nom de double d'Amenophis III dans lequel, Amon, maître des trônes des deux mondes, et le roi lui-même recevront un culte. Amon est appelé , et le roi, la tête surmontée du disque lunaire, est :  ou .

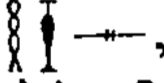




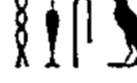
Les bas-reliefs représentent la consécration du monument faite par Aménothès III et Aménothès fils de Hapi. Les assistants sont la reine Tii, les princesses Isis et Hontemheb, le nomarque Ramès, l'officiant Meri, les *smerou* et d'autres notables qui prennent part à la cérémonie, frappent avec des masses, portent des emblèmes, et marchent processionnellement.

J'avais pensé un moment que ces personnages étaient les  qu'Aménothès fils de Hapi amena au roi, car si l'on traduit  par « hommes » ou « gens », des idées de vaillance, de bravoure, de respect dû à la valeur, s'attachent à ce mot.

IV

Les textes gravés autour des socles des statues d'Aménothès fils de Hapi présentent ce personnage remplissant la fonction de /  d'Amon et désigné par Amenophis III pour cette fonction.

/  se traduit par « personnage de rang élevé approchant du roi⁽¹⁾, héraut⁽²⁾, rapporteur, interprète, répétiteur »⁽³⁾ et provient du verbe /  « répéter, redire ».

Les deux statues d'Aménothès fils de Hapi montrent ce personnage exerçant ses fonctions. Il est accroupi à la porte du X^e pylône et quiconque passe et entre dans le temple a affaire à lui, car c'est le roi lui-même qui l'a placé là pour écouter les paroles d'imploration, pour porter plus haut les désirs des deux terres⁽⁴⁾. Il est celui qui répétera à Amon les prières des vivants, celui qui sera leur intercesseur s'ils rendent à ses statues les honneurs que l'on rend à celles des *hosiou*, des êtres , ,  qu'on loue, qu'on récompense. On trouve encore :  « le loué, le mort », et ,  « récompense, faveur, grâce ».

V

Une question qui mérite d'être étudiée se pose : Aménothès fils de Hapi remplissait-il ces fonctions de son vivant, et, plus même, ses statues recevaient-elles, déjà, de son vivant, les honneurs dus aux *hosiou*, et étaient-elles déjà dans le temple pour jouer le rôle d'auditrices et transmettre à Amon les prières des fidèles ?

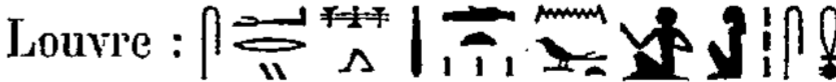
Je serais, quant à moi, presque tenté de le croire. Une statue pouvait être octroyée par faveur royale du vivant même du personnage : on verra plus loin que Ramsès I^{er} en obtint deux alors qu'il n'était encore que ministre d'Harmhabi.

(1) ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 32.


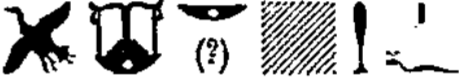




(2) MASPERO, *Carrière de deux Égyptiens*.

(3) DEVÉRIA, *Bibliothèque égyptologique*, V, p. 164.

(4) *Grande stèle d'Antef C. 26 du*

Louvre :  1. 5.

Pour Aménothès fils de Hapi, on constate que ses statues présentent le même type de physionomie, et la statue n° 42127 du Caire qui le représente à l'âge de quatre-vingts ans montre que le sculpteur a reçu l'ordre de «faire ressemblant» et s'en est tiré à son honneur. Les deux qui viennent d'être retrouvées à Karnak représentent un Aménothès fils de Hapi beaucoup plus jeune, âgé d'environ cinquante ans. Le corps est robuste, les traits du visage ne sont pas aussi tirés que ceux de la figure ridée du Musée du Caire, mais la ressemblance est évidente.

La statue qui relate la première fête panégyrique du souverain est assurément postérieure à cette cérémonie. Le temple de Soleb ne nous en fournit pas la date et je ne crois pas que l'an 30 du tombeau de Khaemhat s'applique à la première panégyrie, mais à une panégyrie. Lepsius (*Denkmäler*, III, 76, b) donne  et pl. 77, c,  et non le  classique ou le  de Soleb (pl. 86, b), ou le  de la statue d'Aménothès. Une inscription du 16 Athyr an XI fournit aussi cette indication :  etc. (*Aegyptische Zeitschrift*, t. XXXIX, p. 63). Est-elle relative à la fête mentionnée par Aménothès fils de Hapi? Ceci indiquerait environ cinquante-cinq ans comme âge d'Aménothès quand il reçut ses statues.

Ainsi, de son vivant même, Aménothès fils de Hapi avait des statues qui recevaient des fidèles d'Amon des proscynèmes et des libations, tandis qu'on invoquait le nom d'Aménothès et qu'on chargeait le double habitant les statues de transmettre à Amon les prières qu'on lui adressait par son canal.

Ceci nous rapproche beaucoup du culte des saints qu'on charge d'être les intercesseurs auprès de la divinité et du rôle du prêtre qui célèbre le sacrifice au nom du suppliant. C'était aussi le rôle du Pharaon présentant la table d'offrandes et sacrifiant aux dieux.

VI

Il reste encore à examiner si les deux statues ont été retrouvées à la place qu'elles occupèrent dès le premier jour. On a vu que le X^e pylône a été assurément bâti après Khouniatonou. De plus, le nom d'Amon de

Karnak de la première statue, qui était au dos de celle-ci et ainsi caché, a été martelé puis restauré.

La présence du colosse d'Amenophis III devant la face sud du X^e pylône peut faire penser que les fondations de ce monument avaient été jetées sous le règne de ce souverain. La révolution d'Amenophis IV Khouniatonou aurait interrompu les travaux et ce n'est qu'après la restauration du culte d'Amon qu'ils auraient été repris et terminés sous Harmhabi.

En suivant l'opinion de Mariette, en attribuant les colosses à Ramsès II, on pouvait se demander pourquoi, sur les murs du pylône aujourd'hui déblayé, on ne trouve aucune inscription relatant les travaux de ce souverain en cet endroit.







Le dégagement des deux colosses avait amené, tout autour de leurs socles, la découverte de nombreux ovales surmontés du haut du corps de nègres et d'asiatiques vaincus par le roi dont l'image colossale ornait la face nord du X^e pylône. Les hiéroglyphes gravés dans les ovales et tout autour du socle sont du plus beau style de la fin de la XVIII^e dynastie, les têtes des captifs sont traitées de main de maître et rien ne rappelle le style décadent de Ramsès II.





Par contre, les textes où se trouvent les titulatures de Ramsès II au dossier de la statue et ceux de sa femme, Mâoutnofritarimerien (je transcris le cartouche tel qu'il se présente), sont lourds, maladroits, et si l'on regarde avec attention, on constate que les hiéroglyphes du tour du socle et les captifs sont, au contraire, gravés légèrement, ne présentant qu'un creux de trois à quatre millimètres. Il était facile, par un simple ravalement, de faire disparaître les signes primitifs et de les remplacer par d'autres. Un travail de ce genre pouvait facilement passer inaperçu : on y avait déjà réussi dans la restauration de la base du colosse d'Amenophis III devant la face sud du X^e pylône, où il faut être prévenu pour constater les mutilations atoniennes et le travail de ceux qui s'ingénierent à les faire disparaître autant que possible.

La besogne fut donc facile aux graveurs de Ramsès II sur les colosses du nord. Elle fut si bien faite que j'hésitais encore. J'étudiais le costume de la petite reine qui marche à côté du pharaon, et son costume et ses parures étaient si semblables à ceux que porte Nofritarimerienmaout dans son tombeau de Bab el-Harim et près des colosses de granit noir devant


le second pylône du temple de Louqsor qu'il me semblait difficile de ne pas reconnaître cette reine dans les deux femmes marchant à la gauche des colosses du X^e pylône.

En examinant de plus près les textes formant frise autour des socles, je constatai que le nom d'Amon n'avait subi aucune mutilation, mais que, là encore, comme sur la boucle de ceinture, les noms de Ramsès II paraissaient en surcharge ou remplacer d'autres plus anciens. Il s'agissait donc de trouver un souverain d'Égypte ayant régné après Khouniatonou et avant Ramsès II.

En poursuivant l'étude des textes gravés autour du socle du colosse de l'ouest, sur la face ouest, où ils sont en fort mauvais état, je remarquai qu'il y est question d'une  . (Voir plus loin, p. 40, *Notes annexes*, § II). Auprès du premier  on devine un , mais les proportions du cartouche rendent difficile d'y loger le nom , d'autant plus que le second , fort net dans le cartouche en question, n'y aurait aucune raison d'être.

Le seul cartouche, dans lequel se retrouvent à leur place  +  + le bas d'un personnage accroupi, qui dans l'occurrence ne peut être que , est celui de , *Nodjmitmaout*, la reine qui est assise à côté d'Harmhabi dans le célèbre groupe du Musée de Turin (n° 1379).

Je n'ai pas à faire ici l'histoire de cette princesse, qu'on peut retrouver peut-être à Tell el-Amarna près de sa sœur (?) Nofrititi et de son frère (?) Khouniatonou, puis plus tard à Memphis recevant une donation de son mari (?) le roi Aï, à Turin à côté de son fils (?) Harmhabi, et au Caire sous le nom de Taïa.

Je ne veux que chercher à identifier les deux colosses de la face nord du X^e pylône. Ils sont, si l'on admet la lecture , que je crois certaine, l'image de Aï ou d'Harmhabi.

On pourrait croire que, comme mère d'Harmhabi, elle pourrait ou devrait être représentée ici, comme à Turin, de même grandeur que son fils; mais Maoutemouat, la mère d'Amenophis III, est aussi petite que Tiï aux colosses de Memnon. Cet indice n'est donc pas valable ou, tout au moins, il n'est pas suffisamment valable.

Il me semble, quant à moi, que l'identification des deux colosses de calcaire dur érigés devant la face nord du X^e pylône de Karnak est maintenant établie. Ils sont bien d'Harmhabi comme le pensait de Rougé, et non de Ramsès II comme semble l'avoir pensé Mariette. La reine si gracieusement drapée dans sa souple étoffe plissée n'est pas Nofritarimeritenmaout mais Nodjmitmaout.

C'est un point d'histoire qu'il était intéressant d'élucider. Je crois avoir fourni les documents nécessaires à cette besogne.

Son résultat semble indiquer que les deux statues d'Aménothès fils de Hapi ne furent peut-être pas, dès l'origine, placées à l'endroit où je les ai retrouvées, mais leur position par rapport à celles de Paramessou, qui seront étudiées dans le chapitre suivant, indique, à mon avis, qu'elles y furent placées dès que le X^e pylône fut achevé par Harmhabi, et que, là, pendant de longs siècles, elles furent l'objet de la vénération des fidèles qui allaient, processionnellement, porter à Amon leurs offrandes et présenter leurs prières.

III

LES STATUES DE PARAMESSOU, FILS DE SÉTI.

Deux statues de Paramessou, fils de Sêti, ont été trouvées tout à côté de celles d'Aménothès fils de Hapi.

La plus méridionale, c'est-à-dire la plus rapprochée de ces dernières, étant en moins bon état que la septentrionale, on donnera tout d'abord la description de celle-ci, puis celle de la méridionale qui lui est tout à fait semblable.

PREMIÈRE STATUE DE PARAMESSOU. — Granit gris. — Haut. 1 m. 25 cent. — Trouvée le 25 octobre 1913, à gauche du socle du colosse situé devant le montant est, face sud, de la porte du X^e pylône de Karnak. C'est la quatrième et dernière de la série de statues trouvées en cet endroit.

Attitude. Un homme accroupi, les jambes croisées en tailleur, tient dans sa main gauche une boîte rectangulaire dans laquelle se rangeaient les

calames du scribe, comme les crayons, plumes et porte-plumes dans les plumiers ou écriitoires de nos écoliers. Un papyrus est étendu sur son genou droit. Il écrit dessus avec un calame que tenait la main droite.

Costume. L'homme est coiffé d'une belle perruque dont les fines boucles couvrent les clavicules et cachent le haut des oreilles.



Il porte l'uniforme de comte prud'homme ou grand vizir. Cet uniforme se compose d'une longue tunique feutrée, sans pli, ornée seulement d'une petite frange à sa partie supérieure. Cette tunique couvre les pectoraux et descend jusqu'aux pieds.



Paramessou en est entièrement enveloppé. Seuls les orteils de ses pieds, ses bras, le haut des épaules et la tête sont nus.

Cette tunique était soutenue sur le cou par le *shenpou*. Cet insigne du rang était composé de deux liens fixés à la partie supérieure et antérieure de la tunique, et allant passer tous deux, derrière le cou, sur la colonne vertébrale et sous la perruque, dans un sceau Ω oblong sur lequel le cartouche du roi régnant était gravé. Ce n'est pas le cas ici.

Le lobe des oreilles est percé.

Couleurs. Aucune trace.

Inscriptions. A. Sur le pectoral droit, cartouche vertical  surmonté du .

B. Sur l'épaule droite, cartouche vertical  surmonté du .

C. Sur le papyrus déroulé, une partie du texte entre les deux mains a été usée par frottement. Le texte est en colonnes verticales :



 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Technique et style. Semblables à ceux de la statue précédente.

Conservation. Le bout du nez, la main droite et le pouce de la main gauche sont brisés. Les textes sont en partie usés par frottement ou rongés par le salpêtre.

REMARQUES

SUR LES STATUES DE PARAMESSOU FILS DE SÉTI.

I

L'importance des textes qui couvrent les deux statues de Paramessou n'échappera pas à ceux qu'intéresse l'histoire de l'Égypte ancienne.

Jusqu'aujourd'hui les origines de la famille d'où sortirent les Pharaons de la XIX^e dynastie sont demeurées obscures. De Rougé, Mariette, Chabas proposèrent jadis de les retrouver chez les Sémites. D'autre part, Brugsch et Eduard Meyer inclinaient à reconnaître dans Ramsès I^{er} un frère puîné de Harmhabi⁽¹⁾. Dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, M. Maspero, en 1897, écrivait : « Ramsès qui lui succéda⁽²⁾, ou n'appartenait pas à la famille royale ou n'y touchait qu'à peine. Il était vieux déjà lorsqu'il monta sur le trône, et peut-être devons-nous l'identifier avec l'un ou l'autre des Ramsès qui florissaient auprès des derniers Pharaons de la XVIII^e dynastie, celui qui gouverna Thèbes sous Khouniatonou ou même celui qui ébaucha et ne finit point son tombeau dans la colline d'El-Amarna, parmi les serviteurs du disque. Il avait été investi de fonctions éminentes auprès d'Harmhabi, et il avait obtenu pour son fils Sėti la main de Toufa, à qui l'on accordait le plus de titres à la couronne. Il régna six ou sept années seulement, encore se donna-t-il Sėti pour associé dès la deuxième »⁽³⁾.

M. Maspero estime que « tout prouve que la famille des Ramsès était et se considérait comme étant d'origine égyptienne »⁽⁴⁾.






⁽¹⁾ Le résumé est emprunté à MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 368, n. 4.














































⁽²⁾ Il s'agit d'Harmhabi.





⁽³⁾ MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 368.




M. H. Gauthier (*Le Livre des Rois d'Égypte*, III, p. 2, n. 4) n'est pas de cet avis et accorde deux années seulement de règne à Ramsès I^{er}.



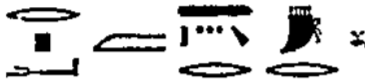

⁽⁴⁾ MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 368, n. 4.

J'aurais mieux aimé  que  en l'occurrence; car, après avoir étudié de longues années les statues de la cachette de Karnak, j'hésite souvent à reconnaître si la formule  indique la filiation ou bien annonce le nom de celui qui dédia, qui fit les frais de la statue. Mais, ici, le doute est moins grand, puisque nous nous trouvons en présence de statues accordées par faveur royale d'Harmhabi à son ministre Paramessou. Il est douteux que ce soit le fils de Paramessou qui en ait fait la dédicace et les frais. Le titre de Sabou , «Maître», s'accorde généralement, au moins à cette époque, à des personnes âgées ayant déjà longtemps fait leurs preuves dans l'administration égyptienne et non à des jeunes gens. Et, plutôt que de reconnaître dans le «Maître, chef archer Sėti, juste de voix» le fils de Paramessou ou tout autre dédicant, je vois, quant à moi, dans le Maître, chef archer, Sėti juste de voix, le propre père de Paramessou, un soldat heureux qui, lorsque l'épopée de la XVIII^e dynastie commençait à prendre fin, eut un fils qui devait commencer la gloire de sa race, obscure jusqu'alors. Le titre  indique aussi qu'il s'agit, très probablement, d'un personnage défunt.

Dès son début, Paramessou possède déjà le titre de son père , Chef d'archers, sans celui de , puis il devient    , préposé à la cavalerie, puis          , préposé à la citadelle, aux fortifications, puis            , préposé aux embouchures des canaux, c'est-à-dire à la défense des cinq estuaires du Nil depuis Péluse jusqu'à Rosette⁽¹⁾. Il a ainsi été employé dans l'infanterie, la cavalerie, le génie et la marine. Il poursuit rapidement sa carrière; le voici         écuyer, cocher du char de guerre de Sa Majesté, puis, comme bien des généraux, il devient ambassadeur,         . Deux fois il est envoyé avec ce titre en pays étranger, ce qui lui vaut le titre de scribe royal. On lui donne comme titres de retraite militaire ceux de capitaine d'archers et de préposé aux fantassins du maître des deux mondes, général en somme. Il entre alors dans la carrière religieuse et civile. Il fait partie de l'admi-

⁽¹⁾ Ce mot paraît provenir de la racine  «remplir d'eau les canaux»; on le retrouve dans    «embouchure d'un fleuve» (BRUGSCH, *Dictionnaire hié-*

roglyphique et démotique, p. 840), et    (MASPERO, *Manuel de hiérarchie égyptienne*, dans le *Journal Asiatique*, 1888, p. 258).





nistration centrale. Il est chef des prophètes de tous les dieux, c'est-à-dire adjoint au premier prophète d'Amon qui a sous son allégeance la direction, la surveillance, l'administration, la comptabilité de tous les temples des dieux mineurs (à Thèbes) qui, prépondérants dans leurs localités d'origine, forment la cour, la Paout d'Amon thébain. Puis il devient lieutenant de S. M. pour le Nord et le Midi, ou ministre de l'intérieur, puis maréchal du palais, préfet d'Edfou. Il entre ensuite dans la magistrature en recevant le titre de Prophète de la Vérité. Il est alors anobli, en étant déclaré , devient comte-vizir et finit par devenir président du conseil des ministres, ⁽¹⁾. Son titre ultime est celui de . M. Maspero⁽²⁾ a montré que le titre de  désigne un chef de clan, un gardien d'hommes, et à l'époque historique, le prince héréditaire d'un nome.


Dans mon *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire* et dans mes notes, je ne trouve aucun personnage de la XVIII^e dynastie ayant ce titre de « prince héréditaire de la terre entière » que porte Paramessou du vivant d'Harmhabi. Ce titre semble indiquer qu'Harmhabi, encore régnant, lui avait dévolu à l'avance la couronne et, en donnant sa fille Toufa à son fils Séti, assuré sa succession, aléatoire pour Paramessou déjà vieux, mais certaine pour Séti, son gendre.

On remarquera que le fils de Ramsès I^{er}, Séti I^{er}, porte le nom du père de Paramessou.

Séti I^{er}, mari de Toufa, était, par ce fait, apte à avoir des enfants de lignée solaire. Il en résulta Ramsès II.

Deux statues accordées par faveur royale consacrèrent ces faits et quand Ramsès I^{er} et ses successeurs devinrent Pharaons, ils n'eurent garde de faire disparaître ces monuments qui attestaient leurs droits royaux, reconnus par Harmhabi lui-même.

⁽¹⁾ Le texte de la statue est incorrect. Il faut comparer avec :  (statue du Louvre); Rekhmara et Ousir sont : ; Ptahmos est : , et Psarou à Gebel Silsileh : 

. Brugsch (*Die Aegyptologie*, p. 207) traduit ce titre : « der Vorsteher der 6 grossen Gerichtshöfe ».

⁽²⁾ MASPERO, *Manuel de hiérarchie égyptienne*, p. 205 du *Journal Asiatique*, février-mars 1888.

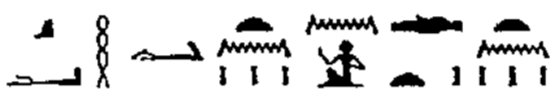
Il reste trop peu du second pylône de Karnak pour juger de son œuvre probablement postérieure à son accession au trône ⁽¹⁾.

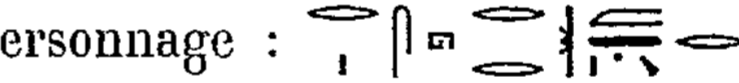
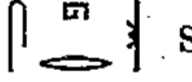
Le texte gravé autour du socle de la première statue mérite, lui aussi, d'être commenté.

On a déjà cité la dédicace : « Au double du prince héréditaire de la terre entière, Paramessou, juste de voix, fait par le maître chef archer Séli, juste de voix ».

Vient ensuite cette allocution : « Il dit : ô prophètes du temple d'Amon, grands du palais du roi, vous tous qui venez en procession du Maître de Thèbes, pour faire votre salut à son double, voyons : dites-moi le proscynème, abaissez vos mains vers moi, versez-moi de l'eau sur les dalles, et certes, on fera de même pour vous après une verte vieillesse ».

Ainsi, de son vivant même, Paramessou demandait aux fidèles entrant dans le temple, des prières et des libations pour le double habitant sa statue.

Je crois que la formule  indique le geste de passer la main sur la statue en signe de dévotion comme on le fait sur le Tapis sacré. C'est à cette vieille coutume que serait due l'usure de la statue entre les deux mains, usure produite par ces frottements réitérés pendant de longs siècles.

La seconde statue de Paramessou est en moins bon état; elle nous fournit quelques titres nouveaux de ce personnage :  que portent souvent les grands vizirs et que M. Pierret traduit : « bouche charmeresse pour la terre entière ». Le mot  signifiant « contenter, satisfaire, apaiser », je proposerai plutôt la traduction d'« arbitre pour la terre entière ».

Paramessou était, de plus, flabellifère à la gauche du roi.

Tels sont les renseignements que fournissent les textes des deux statues de Paramessou. Je crois qu'ils apporteront un utile appoint à l'histoire des origines de la XIX^e dynastie.

⁽¹⁾ On remarquera que si Ramsès I^{er} ne régna que deux ans, il lui fut difficile de terminer cette importante construction,

qui cependant est bien de lui. Harmhabi l'aurait-il commencée déjà? Cela n'a rien d'in vraisemblable.

IV

NOTES ANNEXES.

I


NOTE

SUR L'INSCRIPTION DE PADOUBASTIT I^{ER}.

L'inscription gravée sur le massif construit devant le montant ouest, face sud du X^e pylône, vient s'ajouter à toutes celles de Padoubastit I^{er} trouvées déjà à Karnak et que j'ai publiées. Le haut et le bas des lignes manquent, et ce fait nous cache la date du règne de Padoubastit ainsi que les titres complets de ce prince, *Pashodou Bastit*, fils d'un Sheshanq, prince qui m'est totalement inconnu.

On peut cependant le classer assez exactement.

Le tableau de la famille Nibnoutirou-Neseramou montre que Padoubastit régna deux générations après Osorkon II.

La stèle 1898 du Sérapéum, datée de l'an XXVIII de Sheshanq III, indique un Sheshanq, fils d'Osorkon II avec le titre  qui devient plus tard Sheshanq II. Le prince Pashodou Bastit serait le fils de ce Sheshanq II et le frère de Takelot II.

On aurait tort d'en faire un fils de Sheshanq III ou IV. Je crois avoir montré depuis longtemps que le règne de Padoubastit I^{er} est collatéral à celui des souverains de la XXII^e dynastie.

Pashodou Bastit paraît avoir gouverné la Thébaïde sous la suzeraineté de Padoubastit, et c'est à ce titre qu'il a fait « une grande porte en pierre de grès après qu'il l'avait trouvée menaçant ruine ». La porte qui menaçait ruine semble, dans l'occurrence, avoir été celle du X^e pylône. Cette indication mérite d'être retenue, car elle semble indiquer pour cette porte une dégradation, une ruine plus ancienne qu'on aurait pu le croire jusqu'à présent.

Serait-elle advenue à la suite de la révolte qui éclata sous Sheshanq II ou bien faut-il y trouver une trace de cette invasion, de ce raid de Carthaginois qu'Ammien Marcellin (XVII, 4) reporte aux débuts du règne de Padoubastit?

Ce ne sont là qu'hypothèses que d'autres découvertes vérifieront peut-être un jour.

II


DESCRIPTION DES DEUX COLOSSES


ÉRIGÉS DEVANT LA FACE NORD DU X^e PYLÔNE DE KARNAK.COLOSSE DU X^e PYLÔNE. FACE NORD, MONTANT EST.

Calcaire dur.

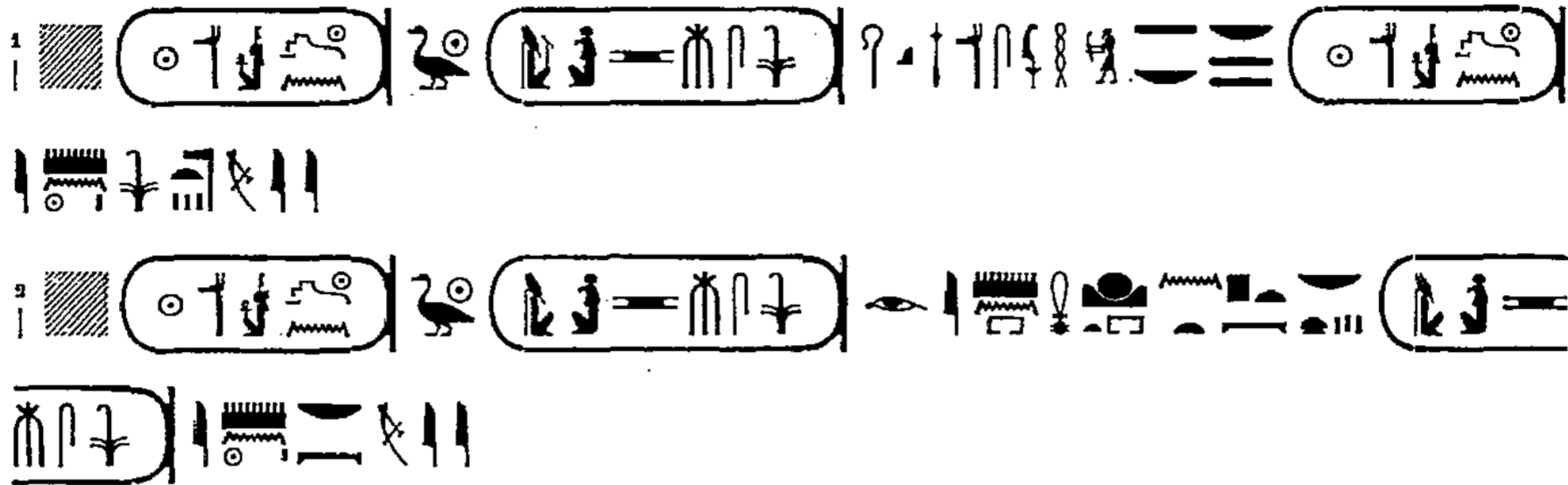
Roi, marchant, les bras pendants le long du corps. Il est vêtu d'une *shenti* plissée dans la ceinture de laquelle est passé un poignard dont le pommeau est une tête d'épervier. Une femme, beaucoup plus petite que lui (sa tête n'arrive qu'à la hauteur du genou du pharaon), marche, appuyant sa main droite sur le mollet du colosse tandis que dans sa main gauche, ramenée sous les seins, elle tient un sceptre flexible.

La tête est surmontée d'une couronne cylindrique munie de deux longues plumes droites. La grosse perruque s'orne des ailes du vautour. La gorge est parée d'un large collier et tout le corps se drape dans une souple étoffe plissée. Un long ruban plissé en travers se noue à la taille, en dessous des seins et au-dessus du nombril.

A. On lit devant cette femme : . Cette inscription est gravée profondément dans la pierre. Les hiéroglyphes sont rehaussés de vermillon.

B. Un cartouche était gravé sur la boucle de la ceinture de la *shenti*. On en a martelé les signes et l'on y a substitué le nom de Ramsès .

Deux lignes verticales de texte sont gravées sur le pilier d'appui du colosse :



Les inscriptions et bas-reliefs gravés autour du socle sont d'un style tout différent de celui de Ramsès II. Les prisonniers enchaînés sont d'un très beau dessin. Leur relief dans le creux est très fin et les hiéroglyphes sont profonds seulement de trois millimètres.

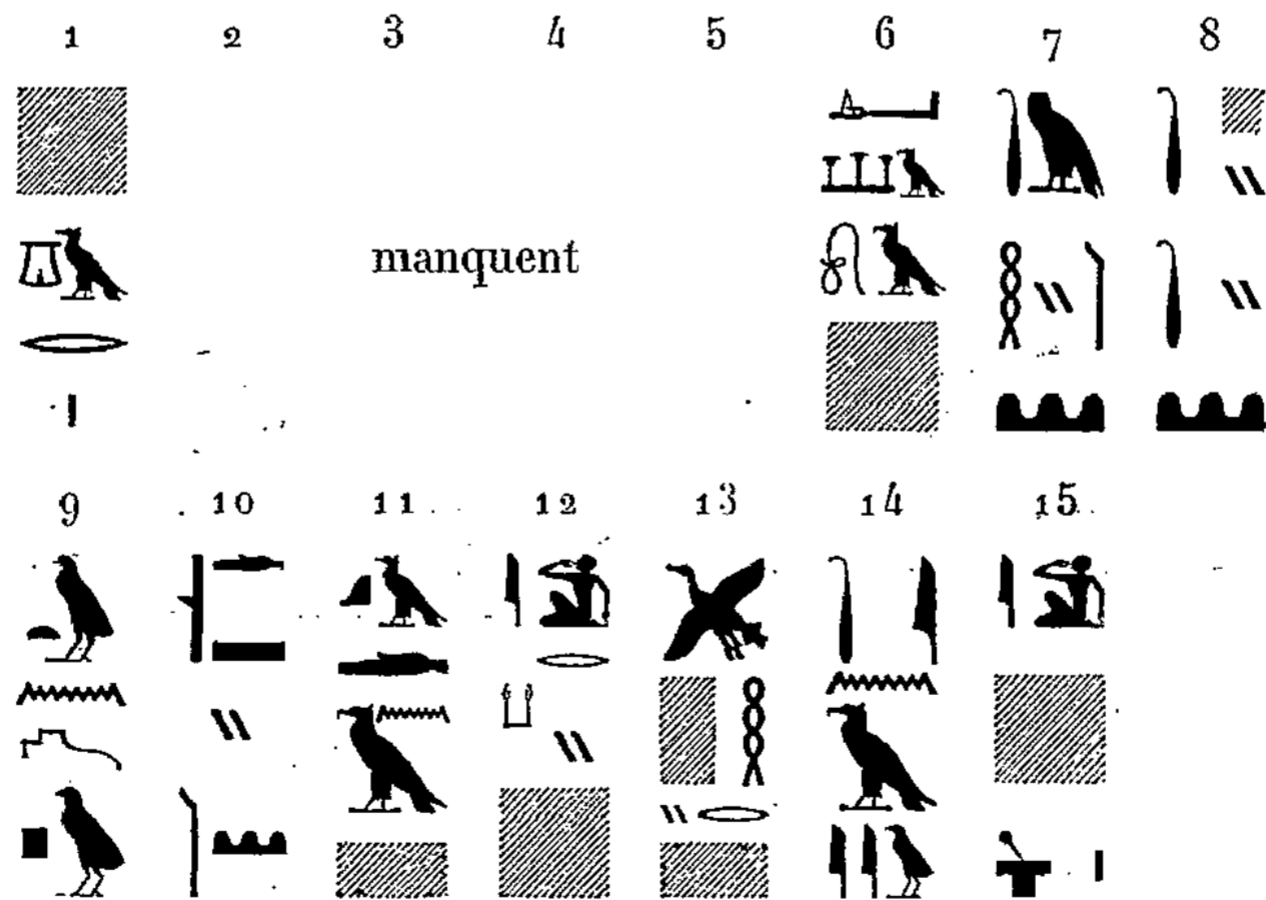
Deux lignes de texte forment frise autour du socle.

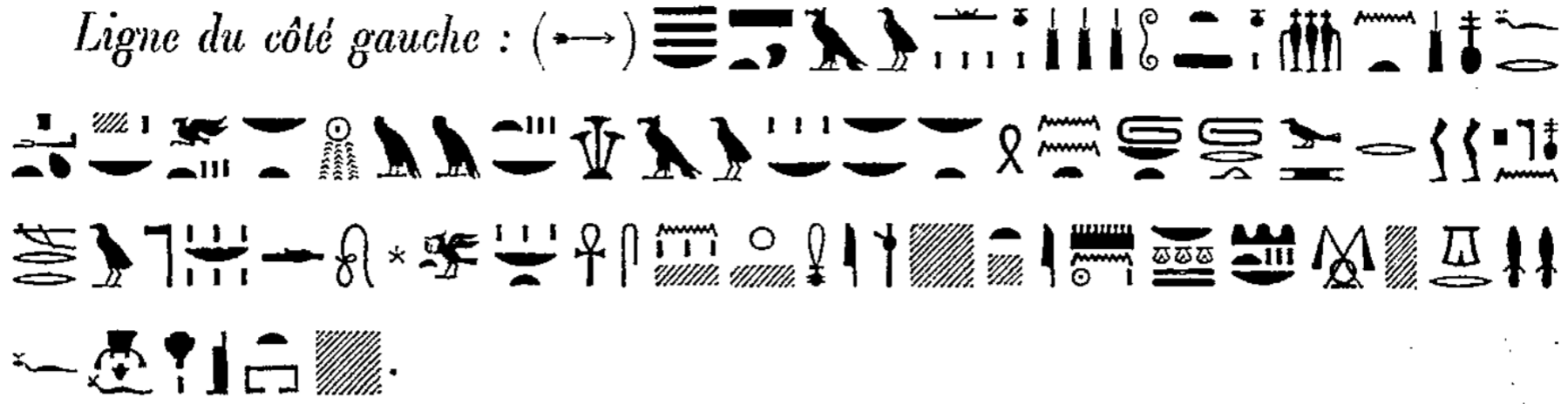


Les cartouches de Ramsès II surchargent un autre nom.

Le nom d'Amon n'a pas été martelé.

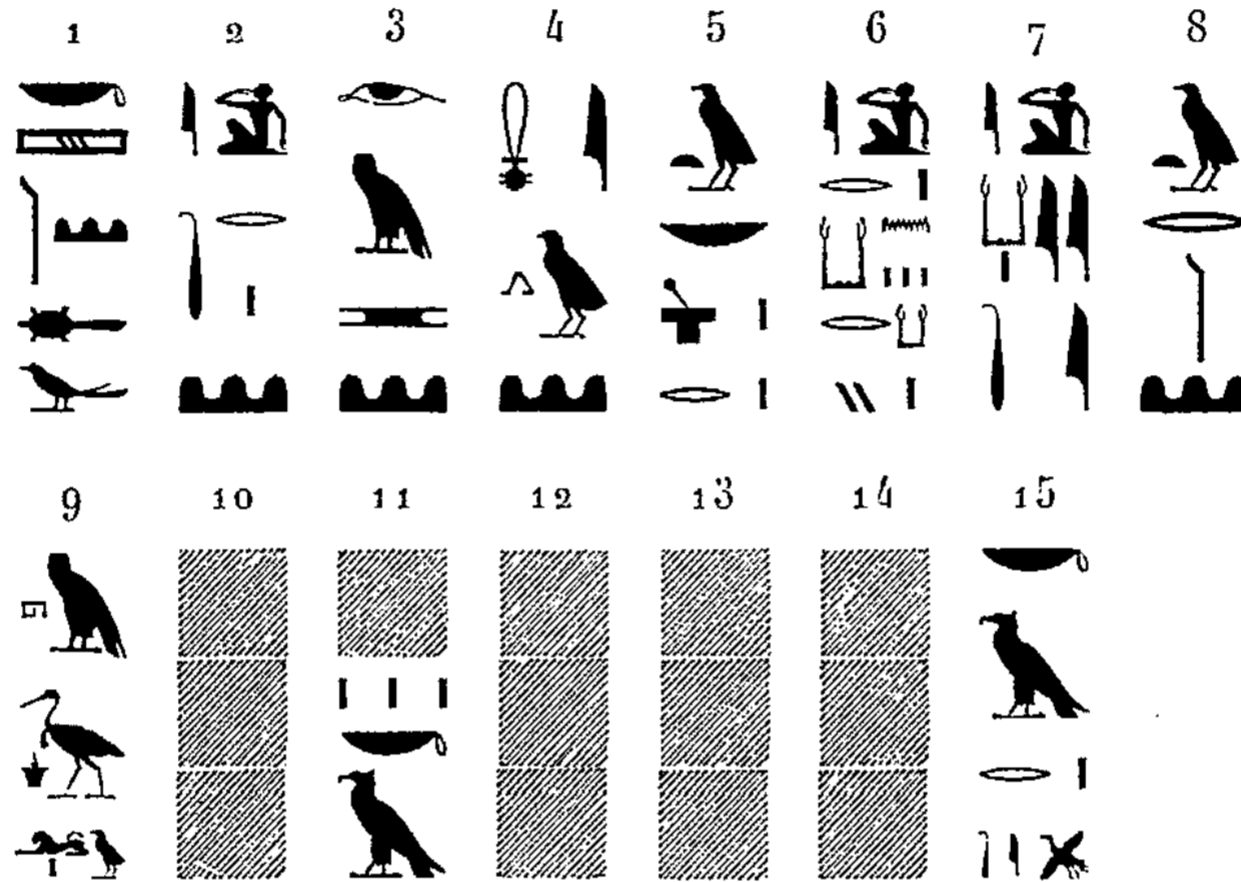
Les peuples vaincus figurés sous cette ligne de texte sont :





Le nom d'Amon n'a pas été martelé.

Les peuples vaincus figurés sous cette ligne de texte sont :



COLOSSE DU MONTANT OUEST.

Ce colosse est semblable à celui du montant est.

On lit sur la boucle de ceinture, en surcharge :

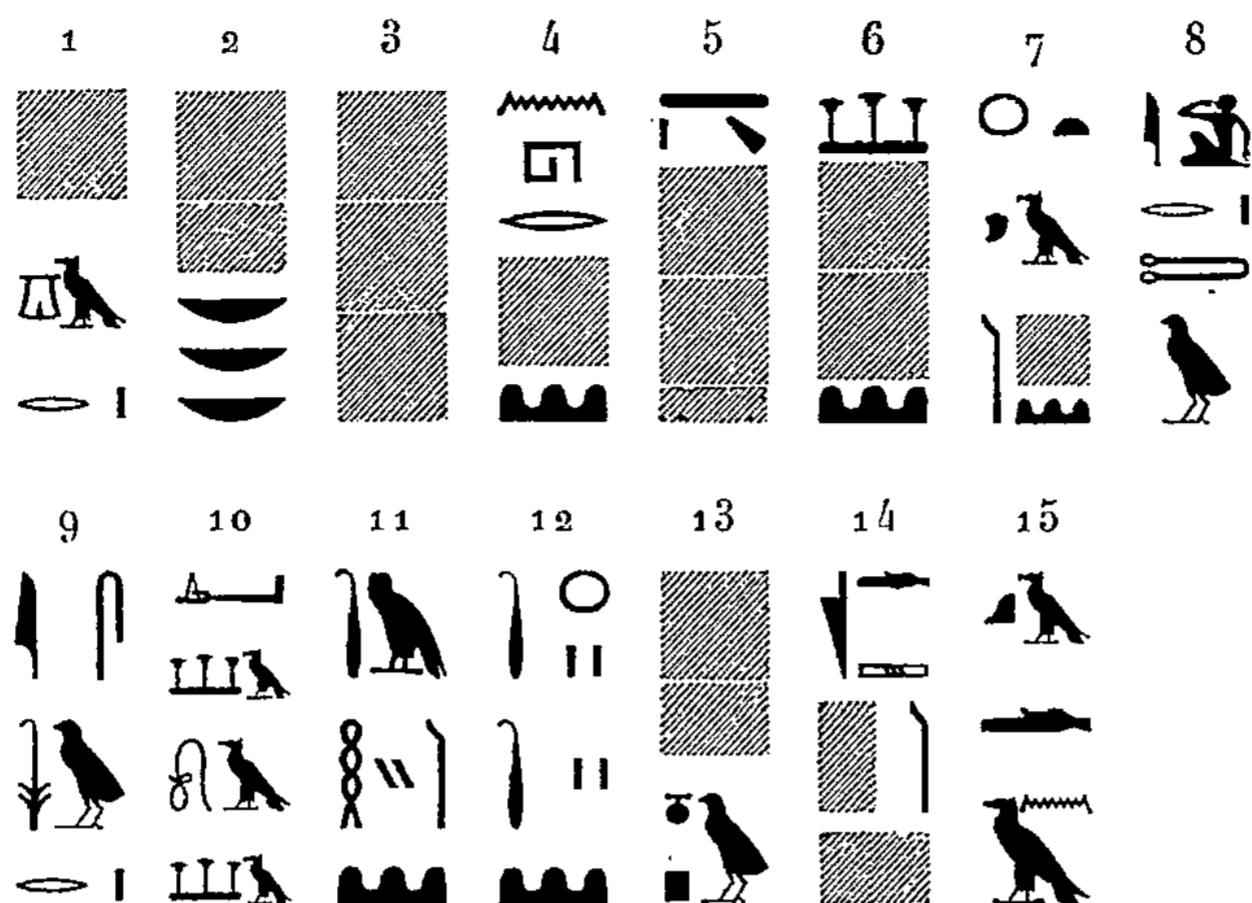
Deux lignes verticales de texte sont gravées sur le pilier d'appui du colosse :



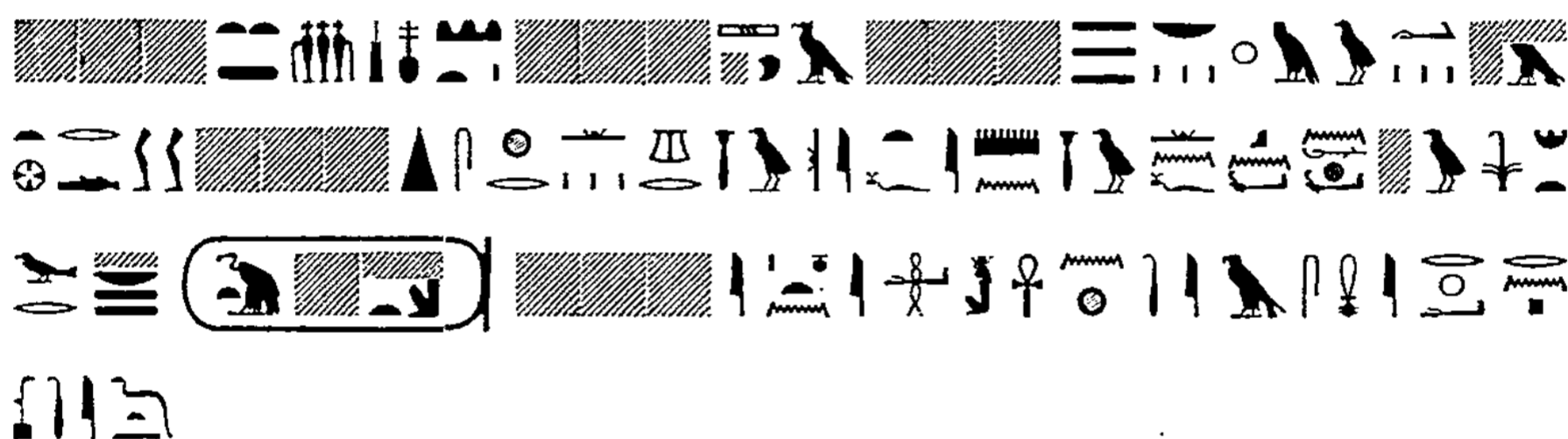
Le texte de la reine est le même que celui de l'autre colosse.

Il ne reste que quelques signes épars de la ligne de droite du texte formant frise autour du socle.

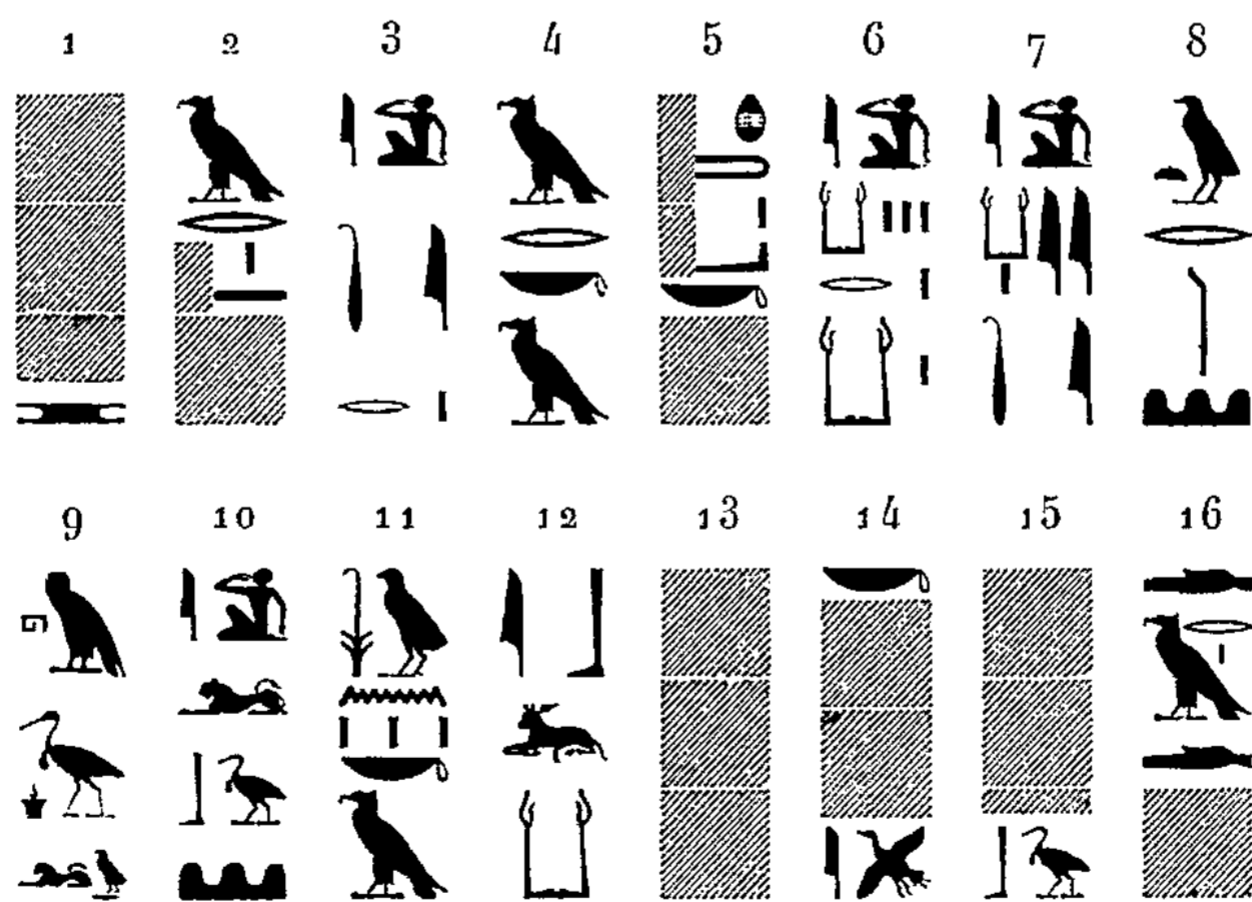
Les peuples vaincus figurés de ce côté sont :



Ligne de gauche du texte formant frise :



Les peuples vaincus figurés de ce côté sont :



POST-SCRIPTUM.

Je n'ai eu comme but dans cet article que de publier le plus tôt possible, selon le désir de M. Maspero, les documents nouveaux fournis par la dernière découverte faite à Karnak. J'y ai joint quelques notes et des commentaires hâtifs. Il va de soi qu'ils ne sont pas définitifs et mon intention est de les compléter et corriger quand j'en aurai le loisir.

G. LEGRAIN.

Karnak, 6 novembre 1913.